

Les insectes du Colza

fiche réalisée par Sophie Talbot, Françoise Seyot et Remi Coutin

Un intérêt pédagogique de premier plan

Le Colza d'hiver est un exemple pédagogique idéal ; il permet, simultanément :

-l'étude d'une crucifère, plante commune à fleurs simple, aux fruits appelés siliques et dont tous les stades de développement s'observent durant une année scolaire ;

-la visite d'un champ qui permet d'observer les anomalies présentées par certains pieds (feuilles trouées, tiges éclatées, boutons avortés, siliques déformées,...) et de réaliser des piégeages d'insectes à l'aide de cuvettes jaunes disposées à différentes époques dans le champ,

-l'étude d'insectes phytophages très faciles à observer, à capturer et à manipuler, comme les charançons, les méligèthes, les altises,...

-l'étude, enfin, des inter-dépendances entre les cycles de développement de la plante-hôte et de ses ravageurs.

Tout cela pour une passionnante leçon d'histoire naturelle en un seul lieu, sur une seule année.

Le Colza, une culture d'un grand intérêt économique

Le Colza (*Brassica napus oleifera*) est une Crucifère Brassicacée, appelée plus communément le "chou à huile".

Il fleurit en avril et mai et sa fécondation est assurée par les insectes pollinisateurs (abeilles domestiques et sauvages principalement) que sa couleur, son pollen et son nectar attirent.

Il est cultivé de manière intensive surtout dans le Centre, le Nord et l'Est de la France. On récolte le Colza d'hiver en juin-juillet et le Colza de printemps en août-septembre.

A partir des graines très riches en lipides (40 à 45 % de leur poids sec), on extrait une huile de table.

Ces graines, également riches en protéines, sont utilisées, sous forme de tourteaux, pour l'alimentation animale.

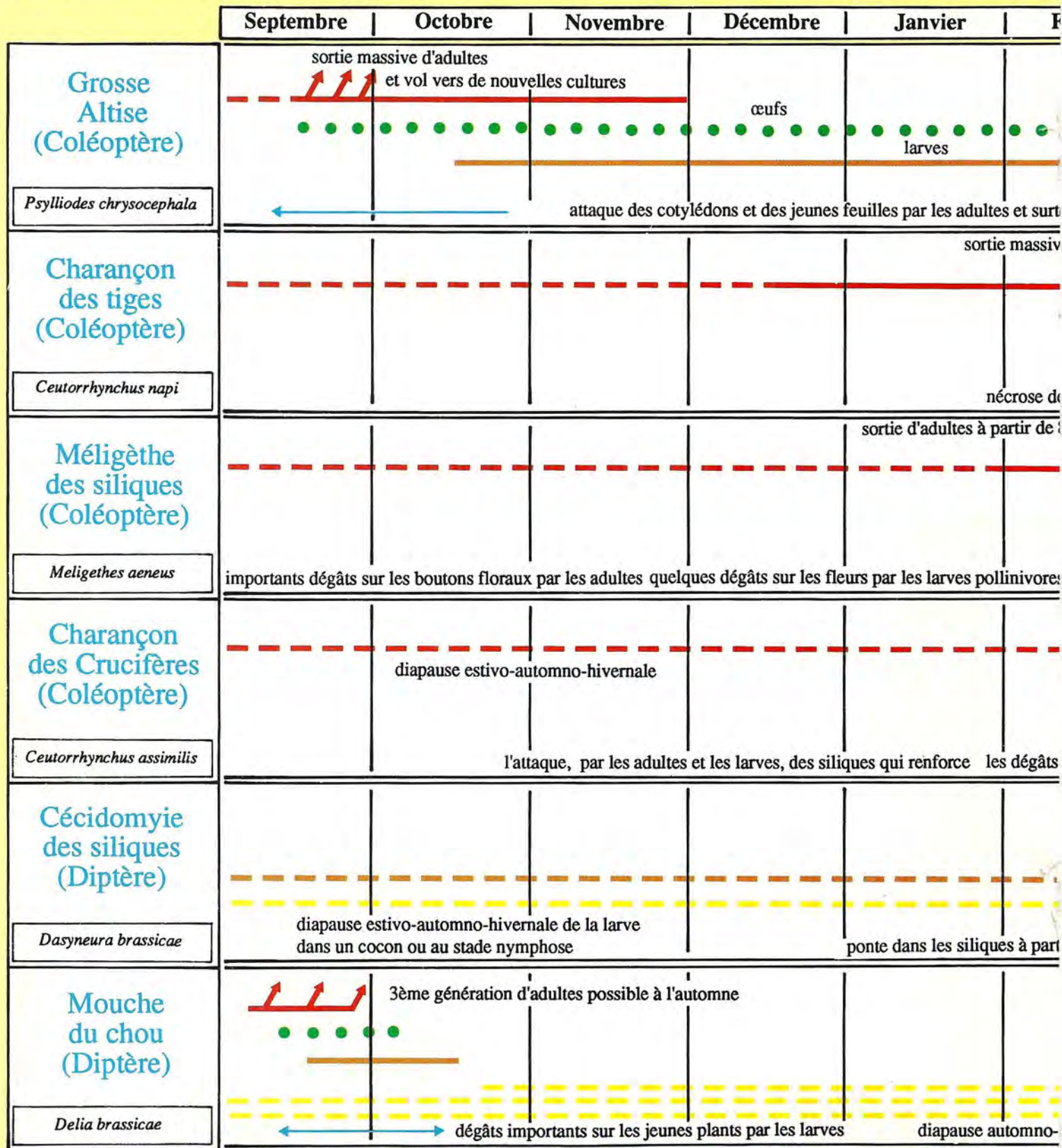
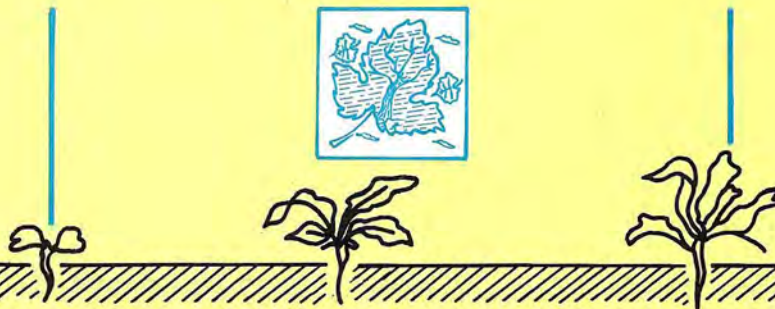
Les progrès de la génétique ont permis récemment de sélectionner des variétés ne renfermant plus d'acide érucique impropre à la consommation.

La qualité de l'huile obtenue étant devenue tout-à-fait satisfaisante, la culture du colza ne cesse de s'intensifier en France.

Le Colza face à ses principaux ravageurs

Automne

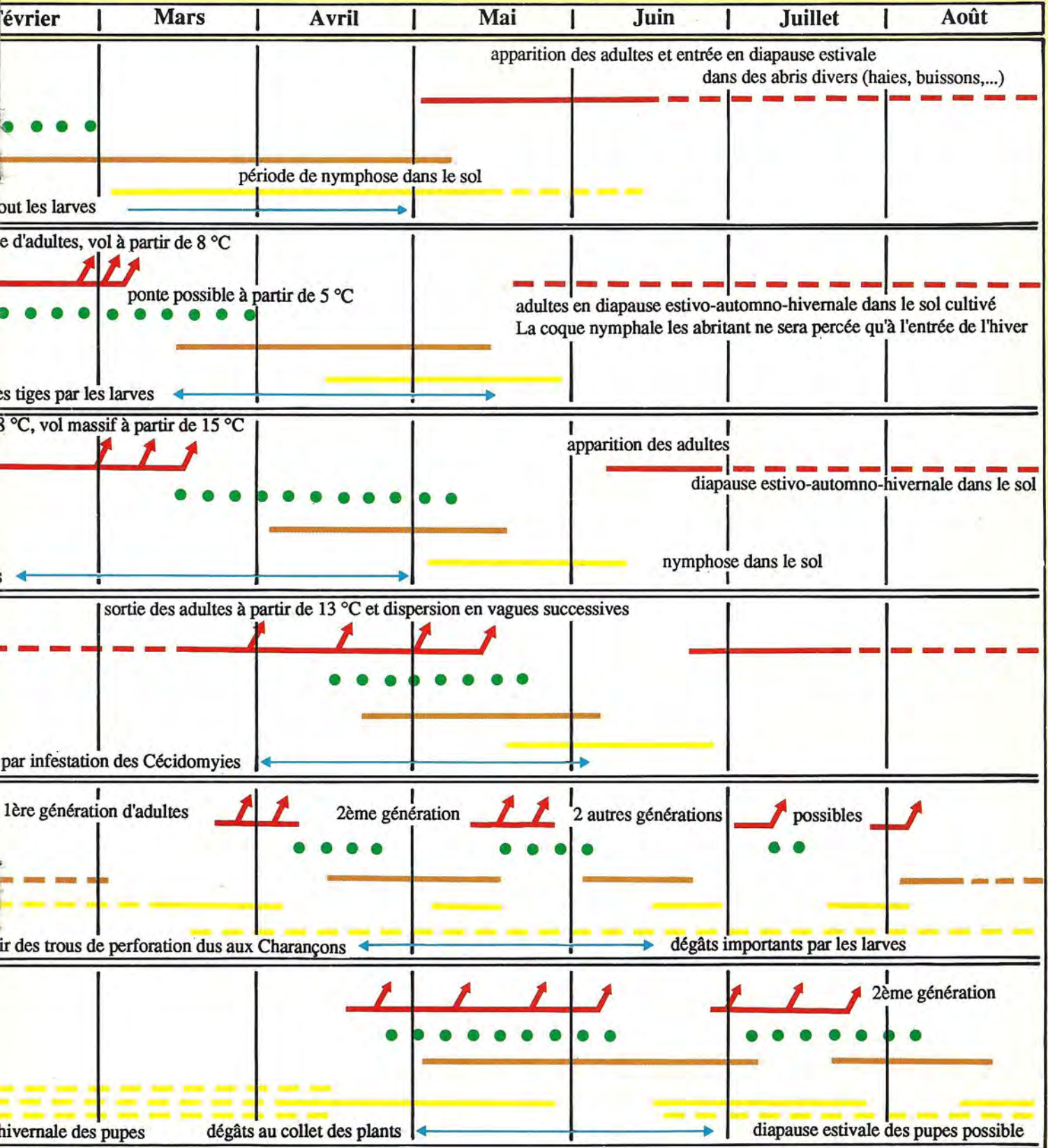
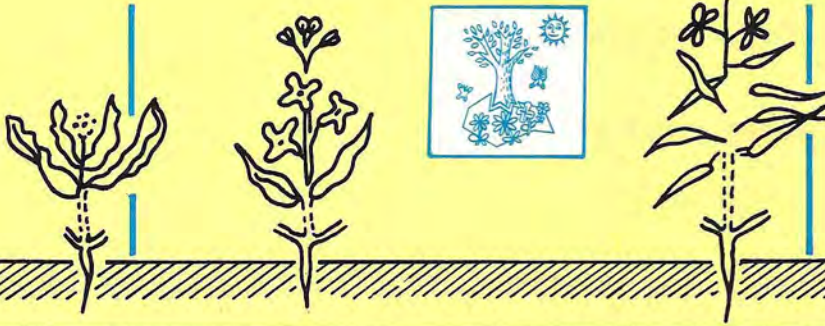
Hiver



— : adultes ●●● : œufs — : larves

Printemps

Été



— : nymphes ← : période de dégâts

Les principaux ravageurs du Colza



Grosse Altise

Encore appelé "puce de terre", ce bel insecte vert cause des dégâts dès la levée du colza en mordant feuilles et cotylédons. Il pond dans les pétioles de la plante dont les larves éruciformes minent les tiges jusqu'à atteindre les boutons floraux qu'elles peuvent détruire.

Ses ennemis naturels : certaines bactéries pathogènes et des larves de Cantharides attaquent ses œufs ; certains hyménoptères pondent dans ses larves, ainsi *Thersilochus* qui en détruit près de la moitié en Ile-de-France.

Charançon des tiges

C'est le premier insecte ravageur qui apparaît à la fin de l'hiver, dès que la température dépasse 9 °C, en bordure des anciens champs de colza. La ponte se fait sur le bourgeon terminal et la larve migre dans la moëlle de la tige qu'elle peut faire éclater.

Ses ennemis naturels : certains carabes attaquent ses nymphes dans le sol ; quelques diptères et surtout des hyménoptères pondent dans leurs larves et peuvent ainsi en détruire jusqu'à 95 %.



Mélièthe des crucifères

Ce coléoptère noir, aux reflets métalliques est très commun sur les fleurs jaunes au printemps. Les adultes, pollinivores s'attaquent à de nombreuses plantes mais ils ne pondent que sur les boutons floraux du colza, ce qui entraîne souvent leur avortement.



Ses ennemis naturels : de nombreux arachnides, carabes, coccinelles et hyménoptères pondent dans les larves de mélièthes et, donc, les détruisent.



Charançon des siliques

Les adultes s'alimentent de jeunes siliques et parfois de boutons floraux si leur arrivée dans le champ de colza est trop précoce. Leurs dégâts directs sont minimes mais, en piquant les siliques, ils favorisent de graves infestations par les Cécidomyies.

Ses ennemis naturels : ils sont extrêmement nombreux et, globalement, les trois quarts des larves de Charançons des siliques sont parasités.



Cécidomyie des siliques

L'adulte est un petit moucheron, dont la larve, asticot d'environ 1 à 2 mm se nourrit de la paroi interne des siliques et provoque leur perte par éclatement. Les attaques se font surtout en bordure des champs et sont favorisées par les piqûres faites par les charançons.

Ses ennemis naturels : Plusieurs micro-hyménoptères parasitoïdes. En outre, la lutte contre les Charançons des siliques limite ses pullulations

Mouche du chou

Cet insecte, qui ressemble à une mouche grise commune et dont la larve est un asticot blanchâtre de 7 à 8 mm de long, pond au niveau du collet de la plante, à l'intérieur de laquelle les larves creusent de longues galeries qui peuvent s'étendre jusqu'aux racines.

Ses ennemis naturels : certains carabes et staphylins dévorent ses œufs ; des diptères et hyménoptères parasitent les pupes ; des maladies tuent ou stérilisent les adultes.

